

lesoirculture@lesoirdalgerie.com

MA VISION D'AHMED RECHRECH

«L'enfer est clément...» !

Le recueil de citations intitulé *Ma Vision*, paru en France chez Edilivre Editions, de son auteur Ahmed Rechrech, est «dense».

Des citations récapitulant des expériences vécues par ce poète de Constantine au long d'une vie bouleversée mais non moins riche en enseignements. Med-Rêche, tel qu'il a signé son recueil, y propose des réflexions promptes sur des sujets variés.

Des réponses profondes qui, plutôt, prêtent à réflexion. Ce faisant, l'accessibilité du verbe utilisé pour transmettre une telle «vision» accorde beaucoup de lucidité au texte. Un texte «osé» au point que la témérité, cette vertu ô combien salutaire pour un intellectuel, y devient le message essentiel.

En tout cas, on y ressent les revers de la vie qui, à défaut d'«inciter cet homme de lettres à mourir», l'ont emmené à défier ses égarements pour en extraire les remèdes. Diplômé en littérature française, il enseigne le fran-



çais après avoir interrompu ses études pour aller servir sous les drapeaux.

Il a été dégradé à deux reprises pour sortir de l'armée avec le grade de caporal. Puis, il

travaillera dans la presse comme journaliste (au journal *le Libre* sous la direction de l'ex-officier des services de renseignements algériens Hicham Aboud) avant d'exercer dans une prison comme officier de rééducation. Et de se convertir dans l'entrepreneuriat après qu'il ait démissionné de son poste.

Il «pondra» dans *Ma Vision* que : «L'enfer est clément, moins exécrable que la prison, dans la mesure où l'enfer a le mérite de contenir des procès justes».

Bref, les citations recueillies dans *Ma Vision*, bien que construites dans un style lyrique, définissent un vécu bien réel. Med-Rêche, auteur de *Sourire aux Maux* (son recueil de poèmes), y promet une suite (*Ma Vision II*). Une suite plus «mûre», selon ses dires. Il bouillonne de rêves d'écriture. Et ce n'est pas

le seul ouvrage qu'il prépare.

Le canevas de son premier roman est fin prêt. Un roman d'investigation qui a pour thème le scandale financier ayant ébranlé, il y a quelques années, l'Algérie, œuvre de son «golden boy», le patron du groupe Al Khalifa. Fruit de plus de quatre années d'enquête, il donnera le la à un deuxième recueil de poèmes. Des poèmes racontant la mafia politico financière et celle des «tribunaux».

Un recueil qui, précise-t-on, aura pour titre : *Maux souriants*. À moins que ce poète n'ait pas affaire à des embûches, puisse-t-il cette fois-ci éditer ses œuvres en Algérie, à l'intention du lectorat algérien.

C'est dire qu'à force de «sourire aux maux, les maux deviennent souriants». Sa première expérience au sein du monde de l'édition fut ainsi difficile. Une

expérience qui l'a contraint à se diriger vers des maisons d'édition étrangères. Sauf qu'il faut préciser qu'un argument «subjectif» a bloqué la diffusion de son premier ouvrage, *Sourire aux Maux*, publié par l'Office des publications universitaires (OPU). Parce qu'un poème, dit-il, a été jugé «choquant» et «vexant» à l'égard de la famille révolutionnaire. Un poème intitulé *Droit de mon âne* ou Med-Rêche disait :

*Je ne suis ni fils de chahid
Ni enfant de moudjahid
Je ne suis ni fils de harki
Ni enfant du maquis
Je ne sais qui je suis
Car on m'a voulu anonyme
Mais je sais que je suis
Le propriétaire d'un âne
Qui
Lui
Par contre
A fait la révolution algérienne*

L. H.

PATRIMOINE

Nassim El-Andalous souffle sa quarantième bougie

Fondée depuis déjà des dizaines d'années, Nassim El-Andalous fêtera ce jeudi son quarantième anniversaire. Avec un parcours empreint de succès, Nassim El-Andalous représente par excellence la fierté de la musique tlemcénienne. Préservant un patrimoine musical riche en variétés, ce groupe musical constitue également une véritable école de musique andalouse. Fondée en décembre 1968, l'association a été créée grâce à la volonté de cinq mélomanes universitaires, passionnés, à savoir Yahia Ghoul et son frère Belkacem, Amine Ali Chawech, Mahmoud Bastaoui et Fethi Hamdi. Très motivés, mais surtout pleins d'ambition, les cinq jeunes ont toujours maintenu le cap malgré tous les problèmes auxquels ils ont été confrontés.

Avant de se ressentir un penchant pour la musique andalouse, Yahia était pianiste. Il était inscrit au conservatoire municipal musical d'Oran. C'est grâce aux notions de base acquises au conservatoire que son apprentissage de la musique andalouse fut accéléré. En faisant connaissance avec Cheikh M'barek El-Mili, le parcours musical de Yahia a connu un élan remarquable. Transmettant sa patience à l'ensemble de ses amis, il réussit enfin à les convaincre de rejoindre son groupe.

Au départ, ils étaient cinq. Ils répétaient leurs morceaux chaque soir au conservatoire municipal de la ville avant d'être délogés. Face à cette situation, les jeunes n'ont pas baissé les bras, ils ont continué leur travail à domicile avec un sérieux atypique.

Comme nous le confirme d'ailleurs Yahia Ghoul, c'était lui le premier à introduire le solfège dans l'apprentissage de la musique andalouse. Il était à l'époque le chef de l'orchestre. Le premier prix a été obtenu par le groupe au festival de la jeunesse organisé en juillet 1969. Les succès se sont par la suite succédés.

Hormis les nombreuses participations nationales de l'association, elle a également pris part à différents festivals et concours musicaux organisés à l'étranger, à l'instar du festival de Testour (en Tunisie) de 1973, où l'association avait reçu la médaille d'or, de même que des participations aux festivités du 1^{er} Novembre organisées à Besançon et Clermont-Ferrand en France en 1982. L'association a également obtenu le prix spécial du Festival des arts populaires à Jarass, en Jordanie, en 1983, ainsi que des distinctions au Festival des

Le premier prix du groupe a été obtenu au festival de la jeunesse organisé en juillet 1969.

Les succès se sont par la suite succédés. Hormis les nombreuses participations nationales de l'association, elle a également pris part à différents festivals et concours musicaux organisés à l'étranger...

cerises à Sefrou, au Maroc, en 1993 et du Festival de musique ancienne non occidentale à Utrecht tenu en Hollande en 1996 et



Photo : DR

bien d'autres. L'on saura que «l'année 1973 a été un tournant décisif pour l'avenir de l'association grâce à l'acquisition d'un local à Oran, qui sera définitif au siège de l'Automobile Club» (actuellement maison de jeunes, sis à 11, rue Cheikh-Mebarek-El-Mili), soulignera M. Yahia Ghoul. Depuis sa création, l'école de l'association a réussi à former près de 7 000 musiciens, dont certains sont devenus largement célèbres, à l'instar de Rym Hakiki.

L'école enregistre annuellement une moyenne de 120 élèves inscrits aux différents niveaux pédagogiques. Pour fêter son 40^e anniversaire, l'association a invité tous ses anciens membres. Lors de la cérémonie qui aura lieu au Sheraton d'Oran ce

jeudi 19 février, des prix seront distribués aux lauréats de l'école. Le programme de l'anniversaire sera enrichi par des conférences portant sur différents thèmes ainsi que des activités musicales.

Les responsables de l'association réclament davantage d'intérêt pour leur association, notamment le problème du local. Menacés de délogement, les responsables de l'association nous ont exprimé leur besoin d'acquisition davantage d'espace pour abriter le nombre croissant d'élèves souhaitant s'inscrire chaque année. Nos interlocuteurs précisent que «ce n'est que grâce à la bonne volonté des sponsors que l'école survit».

Ben Aziz



Hakim Laâlam dédicacera son livre

ENSEIGNES EN FOLIE

à la Librairie Socrate, sise au 6, rue Docteur-Omar-Cherif-Zahar, Alger

Jeudi 19 février 2009 à partir de 14h00

